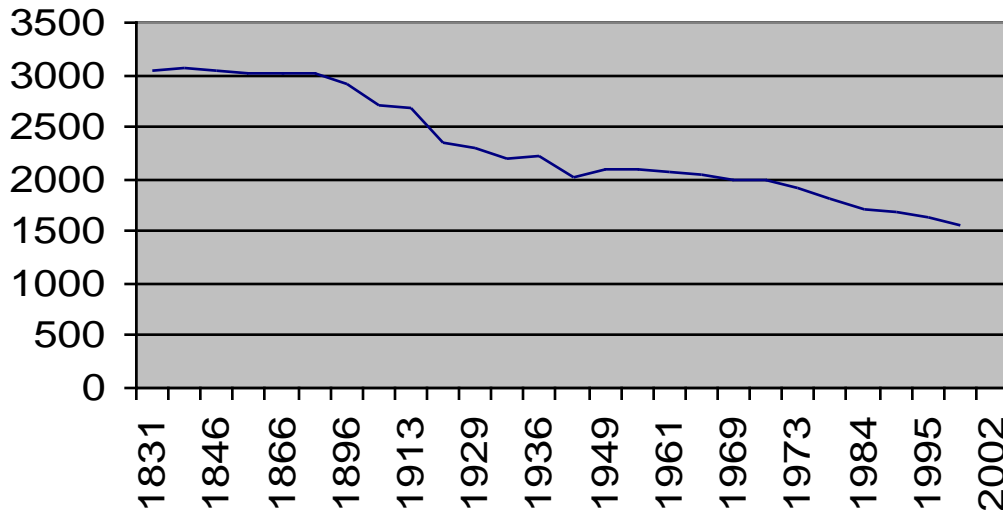


Enjeux de la RTT et controverses
(Fiches transparents)

Jean-Marie Harribey

Evolution de la dure annuelle moyenne du travail en France de 1831 à 2002 (en heures)



Source : Graphique (JMH) à partir des données de O. Marchand, C. Thélot, avec la collaboration de A. Bayet, *Le travail en France (1800-2000)*, op. cit., p. 240, sauf dernière année 2002.

Depuis le début du XIX^e siècle en France :

Production : multipliée par 25 (+ 2400%)

Durée individuelle du travail : divisée par 2 (- 50%)

Population active occupée : + 75%

Productivité du travail par tête : multipliée par 14,3 (25/1,75)

Productivité horaire du travail : multipliée par 28,6 (14,3 x 2)

Le bond en avant de la productivité horaire a donc été utilisé :

- en partie pour augmenter la production et le niveau de vie moyen,
- en partie pour diminuer considérablement la durée individuelle du travail, cette dernière baisse étant presque compensée par l'augmentation de la population active occupée, c'est-à-dire du nombre d'emplois : ainsi, le volume horaire global de travail a baissé de 12,5% depuis deux siècles.

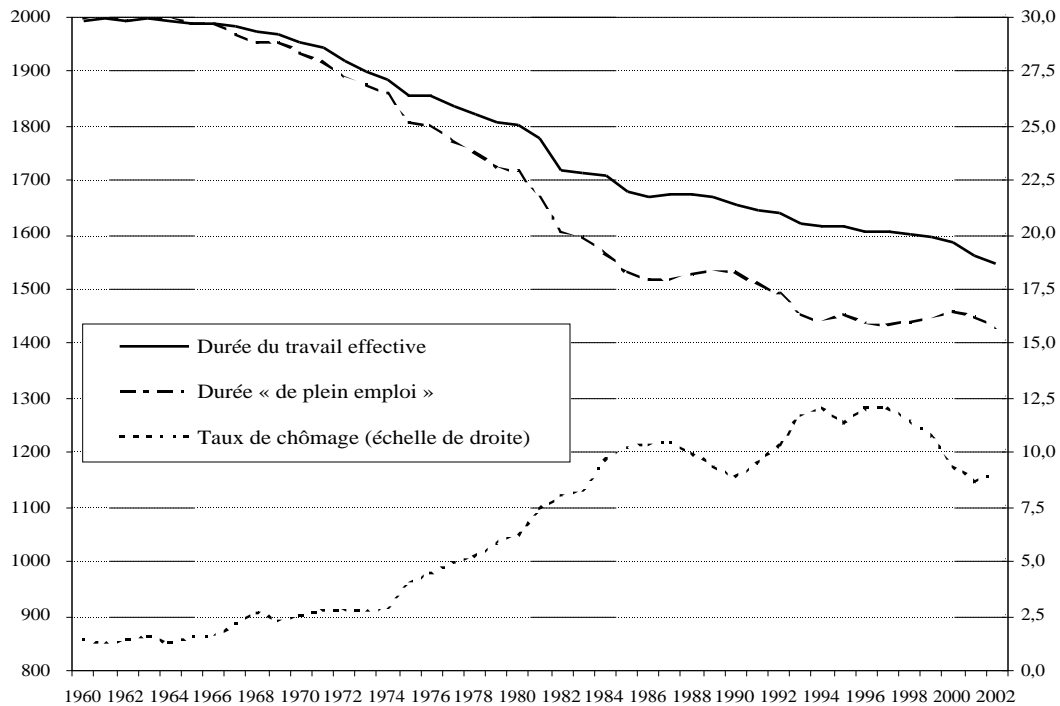
De la fin de la seconde guerre mondiale à 2001, on peut distinguer nettement deux périodes.

Jusqu'aux années 1970, la tendance séculaire d'affectation des gains de productivité se poursuit : avec l'obtention de la troisième et de la quatrième journée de congés payés, la scolarisation accrue et le raccourcissement de la durée de vie active, le temps de travail diminue pendant que le pouvoir d'achat des salariés suit à peu près l'augmentation de la productivité du travail. Cette période correspond à celle de la régulation keynésienne au cours de laquelle le partage de la valeur ajoutée entre salaires et profits se stabilise, voire s'améliore légèrement pour les salariés.

La période qui s'ouvre au début des années 1980 est très différente. Certes, à deux moments, un coup de pouce est de nouveau donné à la baisse de la durée légale du travail (passage de 40 à 39 heures hebdomadaires et cinquième semaine de congés en 1982, et passage à 35 heures en 1999). Mais, d'une part cette baisse de la durée légale ne s'accompagne pas d'une baisse aussi importante de la durée effective, et surtout d'autre part, le blocage des salaires en dessous de la progression de la productivité, facilité par la montée du chômage et la précarisation des conditions d'emploi, provoque une détérioration considérable de la part de la masse salariale dans la valeur ajoutée, estimée à environ 8 points de pour cent de celle-ci. Cette fois, le taux d'exploitation de la force de travail, qui s'était relativement stabilisé pendant les Trente Glorieuses, s'accroît terriblement.

On peut alors se demander ce qu'il serait advenu si, au cours de l'ensemble des deux derniers siècles, pour le même accroissement de la production que nous avons connu, la durée du travail n'avait pas diminué de moitié. Comme le volume horaire de travail nécessaire aurait diminué de 12,5%, et que la population active comptait 12,871 millions de travailleurs en 1806, elle n'aurait plus été que de 11,262 millions à la fin du XX^e siècle. Plus de la moitié de la population active, aurait été mise au chômage : nous aurions aujourd'hui plus de 14 millions de chômeurs en France, en sus de la précarité bien entendu, puisque plus il y a de chômeurs, plus la pression s'intensifie sur l'ensemble des salariés, employés ou non.

La durée annuelle moyenne du travail en France (1960-1992)



Pour de plus amples développements, voir le petit livre d'Attac rédigé par Thomas Coutrot et Michel Husson, *Avenue du plein emploi*, disponible en ligne : <http://hussonet.free.fr/ouvrages.htm>

Source : Michel Husson, « Pour un bilan des 35 heures », mai 2004.

Une autre forme de RTT, façon libérale :

10% de la population active au chômage

15% à temps partiel imposé

10% en sous-emploi

L'enrichissement de la croissance en emplois ?

Cas	Production	Nombre de salariés	Productivité par tête
1	100	2	50
2	200	4 avec salaires divisés par 2	50
3	200	5	40

La croissance n'est plus riche en emplois que si le nombre d'emplois croît plus vite que la production, c'est-à-dire que si la croissance de la productivité par tête diminue.

Si le temps de travail individuel ne varie pas, cela signifie aussi une diminution du taux de croissance de la productivité horaire.

Si le temps de travail individuel varie, pour que la croissance s'enrichisse en emplois, il faut que la combinaison entre variation du temps de travail et variation de la productivité horaire diminue.

Productivité par tête =

$$\text{Production} / \text{Emplois}$$

Productivité horaire =

$$\text{Production} / \text{Emplois} \times \text{Durée du travail}$$

L'équation de l'emploi

a) La relation entre productivité, production, emploi et durée du travail

En appelant :

N le nombre d'actifs employés et n son taux de variation,

D la durée individuelle du travail et d son taux de variation,

Y la production et y son taux de variation,

P la productivité horaire du travail et p son taux de variation,

Π la productivité du travail par tête, et π son taux de variation,

alors :

$$Y = P.D.N \text{ ou } P = \frac{Y}{D.N} \text{ et } \Pi = P.D = Y/N$$

$$\text{Ln } Y = \text{Ln } P + \text{Ln } D + \text{Ln } N$$

La dérivée logarithmique par rapport au temps d'une variable x est égale au rapport de la dérivée de x par rapport au temps et de x : $d\text{Ln } x / dt = (dx/dt) / x = x'/x$. Or cela est aussi égal au taux de croissance de cette variable.

$$\frac{d\text{Ln } Y}{dt} = \frac{d\text{Ln } P}{dt} + \frac{d\text{Ln } D}{dt} + \frac{d\text{Ln } N}{dt} \quad (1)$$

pour des variations infinitésimales :

$$y = p + d + n$$

$$= \pi + n$$

sinon :

$$(1 + y) = (1 + p)(1 + d)(1 + n)$$

$$= (1 + \pi)(1 + n)$$

Avec un emploi et une durée du travail constants, productivité individuelle (actif employé) et productivité horaire progressent également.

b) L' « enrichissement de la croissance en emplois » ?

C'est ici qu'il faut reparler de l'argument libéral sur le coût du travail. Les économistes libéraux nous disent que si on abaissait encore le coût du travail, l'emploi s'améliorerait parce que cela contribuerait à « enrichir la croissance en emplois ».

Qu'est ce qu'une « croissance économique plus riche en emplois » ? Pour le comprendre, il faut regarder une économie à deux moments différents (par exemple, deux années successives). Une croissance est dite plus riche en emplois si, pour une même croissance économique (augmentation de la production), on a un nombre d'emplois créés plus important pendant la deuxième période que pendant la première. Dit autrement, si, pour avoir un même accroissement du nombre d'emplois, il a fallu une croissance économique moindre, ou, tout simplement, si le nombre d'emplois augmente plus vite que la production.

Intéressant, comme raisonnement. Et par quel miracle la croissance deviendrait ainsi plus riche en emplois ?

Cela ne peut correspondre qu'à une seule situation : quand le nombre d'emplois croît plus vite que la production, c'est-à-dire quand la productivité par tête diminue car en termes rigoureux le contenu de la production en emplois est l'inverse de la productivité par tête.

Si n est le taux de variation du nombre d'emplois, y celui de la production, π celui de la productivité par tête, et si la durée individuelle du travail ne varie pas, il y a des créations d'emplois si $n > 0$, c'est-à-dire si $y > \pi$.

Le contenu en emplois de la production augmente si, d'une période à l'autre,
 $N_2/Y_2 > N_1/Y_1$, c'est-à-dire si $N_2/N_1 > Y_2/Y_1$ ou $n > y$,
ou encore si $1/\Pi_2 > 1/\Pi_1$ ou $\Pi_2 < \Pi_1$ ou $\pi < 0$.

Au total, pour qu'il y ait à la fois création d'emplois et enrichissement de la production en emplois, il faut la double condition $n > y > \pi$. On pourrait en effet avoir le cas où il y ait destruction d'emplois et, paradoxalement, enrichissement de la production en emplois, si $y < 0$, $y < \pi$ et $n > y$.

Si le temps de travail individuel ne varie pas, cela signifie aussi une diminution de la productivité horaire.

Si le temps de travail individuel varie, pour que la croissance s'enrichisse en emplois, il faut que la combinaison entre variation du temps de travail et variation de la productivité horaire diminue.

A partir de l'équation (1) : $y = p + d + n$

$p = y - d - n = \pi - d$ ou $\pi = p + d$

Pour que le contenu de la production en emplois augmente, il faut que la productivité par tête diminue, donc $\pi < 0$ ou $p < -d$.

Si l'on veut que la productivité horaire augmente quand même, pour que le contenu de la production en emplois augmente, il faut que son taux de croissance soit inférieur au taux de la RTT

Pour une productivité horaire donnée, c'est la RTT qui seule rend la croissance plus riche en emplois. Pour une productivité horaire qui croîtrait d'un taux stable, la croissance ne s'enrichirait en emplois que si le temps de travail diminuait de plus en plus rapidement. Lorsque l'économie se tertiarise, on constate que, généralement, la croissance s'enrichit en emplois, mais c'est encore en raison de l'affaiblissement des gains de productivité.

Pendant la première moitié de la décennie 1990, les Etats-Unis, bien que n'ayant pas réduit le temps de travail, ont créé beaucoup d'emplois grâce à une croissance économique forte pendant que la productivité par tête et la productivité horaire progressaient très faiblement en raison de l'effet à retardement (en terme de productivité) de l'introduction des nouvelles techniques. La croissance était riche en emplois mais ne s'enrichissait pas en emplois. Durant la deuxième moitié de la décennie, l'effet des nouvelles techniques commençant à se faire sentir, le taux de progression de la productivité par tête a augmenté, réduisant son décalage avec le rythme de la production ; le résultat a été le ralentissement de la création d'emplois, c'est-à-dire un appauvrissement de la croissance en emplois. Phénomène confirmé depuis 2002 où la reprise économique se fait sans création d'emplois : ce qui signifie que production et productivité par tête progressent parallèlement, de même que la productivité horaire puisque le temps individuel de travail reste constant.

En France, sauf pendant la période 1997-2002, la croissance est pauvre en emplois : le rythme de la productivité par tête est sensiblement le même que celui de la production. Il ne peut en être autrement sauf si on réduit le temps de travail. D'où l'absurdité, en plus de l'injustice, d'avoir allongé la durée de cotisation pour la retraite, empêché la généralisation des 35 heures, autorisé le recours à 180 heures supplémentaires annuelles (au lieu de 130), et supprimé un jour férié, etc. Si l'on travaille plus longtemps et si la productivité horaire progresse au même rythme que la production, alors non seulement la croissance va

s'appauvrir en emplois mais l'emploi va diminuer absolument, c'est-à-dire le chômage va certainement augmenter.

Venons-en à l'argument libéral : si on baissait le coût salarial, on enrichirait la croissance en emplois. Indécence des propositions rime avec indigence du raisonnement.

Prenons l'exemple suivant :

- Cas 1 : on produit 100 avec 2 salariés. La productivité par tête est de 50 ;

- Cas 2 : on décide de diviser les salaires par 2 et les entreprises doublent leurs effectifs.

Si l'efficacité des nouveaux est aussi grande que celle des premiers et s'ils travaillent tous autant de temps qu'avant avec la même intensité, avec 4 salariés, on va produire 200. La productivité par tête est toujours de 50 et la croissance économique n'est pas devenue plus riche en emplois. Ce qui est parfaitement logique puisque finalement le contenu de la production en emplois se définit comme l'inverse de la productivité par tête.

- Imaginons un 3^{ème} cas : on décide d'obtenir 200 de production, mais de rendre cette croissance plus riche en emplois et d'embaucher un cinquième salarié. Cela provoque la baisse de la productivité par tête à 40. Si le temps de travail individuel n'a pas changé, l'intensité du travail a baissé, de même que la productivité horaire. Si l'on veut que la productivité horaire ne baisse pas il faut diminuer en conséquence le temps de travail d'un cinquième.

Le coût salarial n'influe donc en rien sur l'enrichissement de la croissance en emplois. A supposer qu'il ait une influence sur la croissance de l'emploi, ce qui n'a jamais été vraiment prouvé, il ne peut absolument pas en avoir sur un enrichissement de la croissance en emplois, sauf à supposer que les salaires diminuant, les travailleurs embauchés seraient moins qualifiés, moins performants, auquel cas, pour des équipements et un temps de travail identiques, la productivité par tête et la productivité horaire diminueraient, et la croissance économique serait plus faible, voire négative. Pour le coup, l'enrichissement de la croissance en emplois ne se signifierait pas nécessairement un progrès. Si la substitution du capital au travail était ralentie par le biais de la baisse du coût salarial, cela ne pourrait avoir que des effets négatifs à long terme.

Les enjeux de la RTT

1. Utilisation des gains de productivité productivité \neq productivisme

à deux conditions :

- gains de productivité sans intensification du travail
- gains de productivité sans dégâts sur la nature

2. Partage du travail \neq malthusianisme

3. Répartition de la valeur ajoutée

4. Amélioration de la qualité de vie

5. Préservation des ressources pour l'avenir

6. Enjeu décisif dans la lutte de classes

→ Conception du progrès, du développement et de la richesse sociale